Vie urbaine : les habitudes tuent la convivialité

Autor(en): **Faes, Carole**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **42 (2005)**

Heft 1644

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1013517

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un artiste fondamental

Le peintre regarde la ville entre paysages, portraits et grandes fresques historiques.

Le titre de l'exposition *Hodler et Genève* n'échappe pas à la connotation quelque peu touristique. N'oublions pas que la peinture n'est pas un art majeur dans la cité de Calvin*. Au XVIIIe siècle encore, les ordonnances somptuaires interdisaient de posséder des peintures et des sculptures.

Dès l'entrée dans l'exposition, les nombreux autoportraits évoluent au cours du temps. Les tableaux de la fin du XIXe siècle, précis et flatteurs, laissent place au fur et à mesure du vieillissement de l'artiste à des expressions plus décontractées. Parallèlement, la pose de la matière et des couleurs devient plus libre.

Il y a malheureusement trop peu de dessins. Ceux qui sont exposés ont été réalisés en 1915, lors du décès de Valentine Godé-Darel. Ils sont indicibles, comme s'ils cherchaient non pas à exprimer la mort, mais à retenir avec force et volonté, le plus longtemps possible, une image douce de l'amante. C'est l'un des lieux où l'exposition affirme le mieux le caractère du peintre. Ces dessins sont ceux d'un artiste fondamental.

La ligne de portraits de notables genevois, dans laquelle se glisse le général Ulrich Wille, est remarquable. Ces portraits ne visent pas à immortaliser les grands de la République et canton de Genève, mais à créer des personnages du théâtre de la Cité. La connivence entre l'artiste et ses modèles est grande.

Si les portraits de femmes restent stricts, les peintures de femmes, elles, sont fort différentes. Elles sont à la mesure de l'homme, grand collectionneur du genre. La mise en extase laïque des modèles est la règle.

Quant aux sujets historiques, ils respirent l'énergie et la virilité. Ils occupent une place centrale dans l'exposition. C'est un domaine, avec celui du symbolisme, où Hodler excelle.

Un patriotisme terrestre

Le *Guerrier furieux*, imposant, est campé sur fond d'incendie de village et de cadavres, la face dans l'herbe. Les hallebardiers et piquiers de la *Bataille de Morat* sont à l'offensive dans un ordre de fer. Le point de vue est au service d'un idéal patriotique moderne, quasi religieux, mais ne venant pas du ciel, enraciné dans la terre. Pas de pasteurs, pas de curés, ni dans les portraits, ni dans les tableaux historiques.

Vues plongeantes ou contre plongeantes, le point de vue, ou plutôt la prise de vue, dramatise les sujets et les objets. Le cinématographe, récemment inventé, n'est pas loin. Les peintures symboliques, où cette exposition classe les peintures de femmes, sont de la même veine.

A côté de la puissance de l'histoire et du symbolisme, les paysages sont très inégaux. Certains paraissent mièvres. Dans d'autres, notamment ceux qu'il peint peu avant sa mort en 1918, alors qu'il est très malade, cloué dans un fauteuil, depuis son appartement du quai du Mont-Blanc, paysages de la Rade de Genève et du Mont-Blanc, on retrouve la volonté de création d'Hodler. Comme ailleurs, il ne représente pas, il crée les paysages. *dm*

* Calvingrad pour les artistes d'aujourd'hui, Calvinopolis pour William Vogt, auteur en 1909 d'un livre sur Hodler *Autour d'un grand peintre de mon temps*, cité par Philippe Boyer dans le très bon catalogue de l'exposition. L'exposition est ouverte jusqu'au 21 août au Musée Rath, à Genève.

Les habitudes tuent la convivialité

La cohabitation entre usagers de la route reste problématique.

Depuis janvier 2001, une nouvelle législation facilite l'introduction des «zones de rencontre» en Suisse. Contrairement à leurs ancêtres, les zones résidentielles, dont elles héritent du panneau rectangulaire bleu, elles peuvent se situer aussi bien dans les quartiers d'habitation que dans les quartiers commerçants, là où il y a relativement beaucoup de trafic.

Limitées à 20 km/h, ces zones n'admettent aucun passage pour piétons puisqu'ils sont partout prioritaires et cherchent à réduire au maximum les autres signalisations routières. À l'inverse du principe de séparation des flux qui a façonné nos villes en créant un espace pour la voiture, la chaussée, un espace pour le piéton, le trottoir, et un autre pour le vélo, la piste cyclable, sans oublier les transports publics et les places de parking, la zone de rencontre vise la cohabitation (pacifique) de l'ensemble des usagers sur une même aire de circulation.

Le réflexe «piéton»

Créer des espaces de vie urbains, attractifs et conviviaux sans interdire l'accès aux voitures est un objectif louable et ambitieux trop souvent réduit à modérer le trafic tout en assurant fluidité et sécurité. Le résultat relève plus souvent du parcours de combattant que d'un lieu partagé harmonieusement par tous. Là où les photos montrent des piétons cheminant décontractés au milieu des voitures, des vélos et des trottinettes - dans un chaos bon enfant - la réalité dévoile des usagers confus par la perte des repères classiques et qui gardent leur réflexe «piétons en bordure de route». Le conducteur concentré à éviter et contourner les chicanes érigées pour le faire ralentir peine à respecter la priorité des piétons. Ceux-ci, désécurisés par le comportement peu assuré des automobilistes, rasent les murs et rêvent de passages cloutés.

Certes, il faut du temps jusqu'à ce que les nouvelles règle soient apprivoisées et respectées, mais réfléchir l'aménagement en partant de l'ensemble des usagers, humains mobiles d'une manière ou d'une autre, nécessite encore un tremblement de terre chez la plupart des concepteurs qui croient que la cohabitation ne pose aucun problème pour autant que les conducteurs respectent la limitation de vitesse et que chacun fasse attention à l'autre. Encore faut-il créer les conditions propices à de tels comportements! *cf*